



L'Obstacle : un colosse aux pieds d'argile

Vendredi 13 octobre 2017 - N°185



par Hubert Tassin – Président des P.P.

Indéniablement, la discipline de l'Obstacle est un atout majeur du Galop français. Avec l'Irlande, nous partageons certainement la plus haute marche du podium en matière d'élevage. Il suffit pour s'en convaincre, comme je le fais très régulièrement, de se rendre à Cheltenham pour mesurer l'engouement des propriétaires et des parieurs (et de ceux, nombreux qui sont les deux) pour le label « FR ». Quant au niveau de nos allocations, pour l'heure, il constitue encore, et plus que jamais, un argument de poids dans le cadre de toutes les comparaisons internationales.

On ne doit pourtant pas ignorer les difficultés que traverse la discipline, et qui se traduisent depuis la fin de l'été par une crise de partants très pénalisante pour l'ensemble des filières.

Des fondamentaux solides

Il ne s'agit certes pas de remettre en cause, dans sa globalité, des fondamentaux qui ont solidement ancré l'Obstacle dans les territoires et ont permis d'asseoir bien des élevages AQPS comme pur-sang.

Nous avons un élevage reconnu, des souches dont on peut regretter qu'elles soient trop souvent exportées à l'étranger, participant ainsi à l'hémorragie de partants. Mais il est difficile de se féliciter à la fois des succès de notre élevage pour condamner leur effet sur le plan commercial. Nous avons un programme de sélection qui fonctionne avec des allocations très élevées en haut de la pyramide. Ces courses figurent indubitablement parmi les meilleures du monde. Quant à Auteuil, j'ai souvent écrit dans mes *Grain de Sel* qu'il méritait d'importants investissements. Mais nul doute que nous disposons là d'une vitrine internationalement reconnue, même si son cadre coté pesage doit être sérieusement mis à niveau.

N'oublions pas enfin que le modèle des courses françaises doit reposer sur l'audience du spectacle des hippodromes. Les grands événements d'obstacle attirent des spectateurs dans les régions, à Craon, à Pompadour, au Lion d'Angers. Les compétitions plus modestes comme celles du Pertre, de Wissembourg ou de Corlay sont largement plébiscitées. Le succès des concours d'élevage, à l'image de celui de Decize, la réussite spectaculaire du *Point to Point* organisé par Emmanuel Clayeux participent de cet engouement populaire qui porte le Galop et les courses toutes entières.

Après ces trop longues semaines de crises de partants on peut tirer des leçons, sans pour autant jeter le bébé avec l'eau du bain selon le cliché consacré.



L'analyse des faiblesses

Beaucoup ont fait part de leurs analyses sur les raisons de cette crise de partants et donc de recette. La baisse générale des effectifs à l'entraînement affecte d'autant plus l'obstacle qu'il est plus difficile encore que pour les chevaux d'âge en plat d'augmenter le nombre de courses courues chaque année.

L'hyper-concentration des effectifs chez quelques entraîneurs est la traduction du talent et du succès de ces professionnels. Il ne saurait être évidemment question de leur en faire grief. Mais il est évident que cela impacte la répartition des engagements et le nombre de partants, comme c'est le cas pour les courses de haut niveau en plat. Dans le même esprit, on ne peut pas critiquer les propriétaires et les éleveurs qui reçoivent des offres anglaises ou irlandaises qui contribuent pour une part importante à leur modèle d'exploitation. L'envers de la médaille est bien sûr sa traduction dans les effectifs des catégories supérieures en France. Si on ajoute à cela le taux récurrent de chevaux arrêtés pour des raisons de santé, il est évident que la conjonction de tous ces facteurs conduit à une moyenne de partants et, surtout, à un nombre de courses réunissant moins de 8 concurrents, qui ne peut s'installer.

Le programme français d'obstacle est extrêmement élitiste. Il l'a été de plus en plus, progressivement, accompagnant la croissance des allocations, à Auteuil en priorité, en second sur quelques grands hippodromes. Aujourd'hui, pour un « petit propriétaire », il est difficile d'espérer se faire une place raisonnable dans le circuit, avoir un effectif moyen qui lui permette d'assumer sa passion avec un espoir acceptable. Le moment est venu de poursuivre un rééquilibrage amorcé depuis quelques

années, avec l'objectif de reconstituer des propriétaires d'effectifs de valeur moyenne.

Il ne s'agit pas seulement d'essayer de comprendre la crise des partants qui s'est accélérée depuis quelques semaines, mais de prendre une position plus générale avec du recul.

La fragilité de la pyramide

A l'exception de quelques grands propriétaires étrangers mais qui jouent parfaitement le jeu de l'élevage français comme Simon Munir ou Magalen Bryant, la plupart des propriétaires – y compris en haut des palmarès – sont de acteurs économiques français, soumis pour leurs activités propres, aux aléas de l'économie française et, pire, aux modifications incessantes de la fiscalité française. L'environnement économique de la France, même s'il apparaît plus porteur aujourd'hui, pèse donc plus lourd encore sur le tissu des propriétaires de chevaux d'obstacle par nature plus fragile que sur celui du plat, plus international.

Dans un tel contexte général, l'incidence des mesures propres aux courses, la hausse de la TVA et, maintenant, la baisse des allocations ont un effet plus dévastateur encore sur l'obstacle et ses acteurs.

On a longtemps cru qu'à l'écart des excès de la spéculation internationale, et s'appuyant sur sa solide implantation dans les territoires, l'obstacle serait plus résistant. Il est rattrapé aujourd'hui par des choix à court terme qui ont pu privilégier le commerce, mais surtout par la crise économique française. Les failles mises en évidence doivent être prises en compte. Sans tarder.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr